

Spaghettis 1

Un homme de quarante et un ans a chuté sur l'asphalte du parking alors qu'il tentait d'atteindre le balcon de l'appartement qu'il partage avec sa mère et son jeune frère.

Vendredi soir, la mère s'était couchée tôt après les spaghettis. Elle avait fumé une ou deux cigarettes en feuilletant le journal puis s'était installée avec le repassage devant les variétés ou le feuilleton policier. De la balançoire, je vois sa silhouette qui se découpe dans le halo du poste de télévision. Je reconnais la haute armoire de bois sombre avec les pièces de vaisselle en étain, le vieux canapé rugueux. Dans l'espace qui les sépare, la planche à repasser et la corbeille de lessive se dissimulent d'habitude parmi un entassement d'objets hétéroclites et les cassettes vidéo des fils. Elle ne s'assoira pas sur le canapé, éteindra le téléviseur la pile de linge à peine entamée et se fera un dernier café avant d'aller se coucher. A quoi pense-t-elle face au miroir, sous le néon de la salle de bain ? Entre le moment où elle glisse ses jambes sous les draps et le noir du sommeil?

Rentré après le verre avec les collègues, le fils a longuement laissé couler l'eau sur la fatigue de la semaine, adoucie un peu maintenant par l'alcool. A très haute voix, il raconte sa journée à maman, ces abrutis plein aux as qui savent pas planter un clou mais t'expliquent le boulot, l'altercation avec le patron, les injures ravalées et le travail achevé malgré tout, et bien achevé, tu crois quoi. Les

pâtes, le salami descendent vite, en quantité. Est-ce que c'est bon ? Des spaghettis, ils en mangent presque tous les jours, et les mêmes, invariablement, tous ne se valent pas. Quel goût ont-ils après la neuf millième assiette ? La cigarette s'est consumée sur le rebord du cendrier. Une odeur d'after shave flotte dans le hall que le fils vient de quitter précipitamment. Il jouera au poker ce soir si les copains n'ont pas les poches trouées.

Elle s'est enfin endormie, malgré cette douleur dans la hanche qui agace les nerfs. Il faudra en parler au docteur la semaine prochaine. Dans le café du centre, les parties et les verres se sont accumulés, amoncelés jusqu'à percer le nuage de fumée en suspension à un mètre du plafond. À l'autre bout de la salle, la serveuse empile machinalement les chaises sur les tables. Il est temps de jeter l'échelle de secours, de descendre retrouver la fraîcheur de la nuit et la voiture après avoir pissé sur le gravier de la place déserte.

C'est le chirurgien qui la réveille, il est à peine 7 heures samedi.

- Il a eu beaucoup de chance, répète la voix blanche au téléphone. De multiples fractures mais aucune lésion interne... deux belles broches dans les membres cependant la colonne vertébrale est intacte : le pronostic vital est bon. Il a le squelette aussi têtue que le reste apparemment,

Jacqueline. Il vient de quitter la salle de réveil, vous pouvez passer le voir quand vous voulez.

C'est avec le cadet de trente-huit ans qu'elle y va, très pâle lui aussi, nerveux, le corps encore lourd de sommeil. Lui non plus n'a rien entendu.

Seul dans sa chambre d'hôpital, il les attend, sa main valide accrochée dure au trapèze, comme habité encore par la peur du vide. Dans quelques minutes ils seront là, peut-être alors la douleur arrêtera un moment de claironner. Après avoir coupé le moteur, il avait somnolé quelques instants la tête sur le volant, terrassé par les ombres, la main s'agitant dans le fond de ses poches. Pas de clés. Il avait gravi les deux étages mais, comme à l'habitude, la porte veillait à double tour sur le sommeil de la mère. Fait chier. Allumant sa cigarette, il avait dévalé les marches une à une, les pensées en direction du siège arrière de la voiture quand tout à coup, se souvenant de sa chance du soir aux cartes, il s'était senti d'envergure à défier la façade.

179 centimètres. 123 kilos. Cet homme est de mon sang.

Le choc avec cette carcasse m'a broyé les poignets. Je me suis élancée depuis la balançoire, je voulais le retenir, empêcher cette invraisemblable ascension. Ma volonté parfois en impose aux montagnes. Il est tombé dans mes bras de toute sa masse décuplée par l'accélération de la chute. J'ai retiré mes mains de sous le corps inerte et j'ai couru m'enfouir dans le verger voisin. Ma poitrine

allait exploser, je croyais, mais pas un son n'est sorti de ma bouche, pas une larme, juste cet écho obsédant dans mon crâne, amplifié par les gémissements de la sirène. J'étais brisée loin à l'intérieur de mes terres par ce à quoi je venais d'assister, impuissante : la chute irrémédiable, vertigineuse et sans fond d'une branche de mon arbre généalogique. Je m'enfilais dans l'épaisseur du verger. L'air était doux, je respirais à pleins poumons le parfum acide de l'herbe coupée. En plusieurs endroits, les os cassés avaient crevé ma peau, pourtant je ne sentais rien. Je me laissais glisser à terre et je fermais les yeux. Dans quelques heures je me réveillerais avec la certitude immaculée de m'être égarée en songes. Lorsqu'un escadron de fruits verts s'abattit sur ma tête, libérant coup sur coup le mal et la peur, je compris qu'il n'y avait pas de rêve pour moi à l'horizon de cette nuit, qu'elle resterait, à jamais, d'un noir absolu.

Spaghettis 2

Je ne veux écrire que par amour. La haine racle son homme à l'intérieur, disait un poète. Racle sa femme aussi, vide sa femme et ses enfants, vide tout le cercle du sang. Ne reste que le chien et la gale qui reviennent toujours. Je ne veux écrire que par amour.

Elle craint plus que tout les spaghettis à rien qu'on sert dans cette famille-là, elle les hait. Effroi face à l'assiette qu'elle fixe d'un oeil rond. Pourquoi aucun des géants attablés ne manifeste d'étonnement devant ce paquet jaune-blanc. Ils sont pourtant venus les bras chargés de sacs du supermarché. Où est passé le reste ? Leurs regards jamais ne s'arrêtent sur elle, ils la renversent, leurs voix la figent dans l'angle du banc. Elle cherche les yeux de sa mère : « Mange avant que ça refroidisse ». Le corps se tend, se prépare : on lui cache quelque chose, c'est sûr, ça peut éclater à tout instant. Les assiettes sont vides, sauf la sienne. Avec le café arrive une boîte de biscuits à étages en carton argenté à fleurs roses. On lui colle une gaufrette dans la main qu'elle avale avec son sirop. De grandes bouchées d'étrangeté dégringolent le long de son œsophage. On cherche à acheter son silence, elle le sait, elle le sent.

Peut-on aimer les spaghettis ? Je veux dire, les aimer vraiment, d'un amour sincère et fidèle, dans l'ingénuité de leur plus simple appareil : à l'eau, à rien. Se peut-il qu'on aime vraiment les spaghettis à rien dans cette famille-là. Le

caractère absurde de la question empêche longtemps de considérer l'hypothèse. Une erreur de formulation fait obstacle au raisonnement. On n'aime pas les spaghettis chez les géants : on les adore, ils sont la vie. La vérité, le chemin et la vie. On retrouve chaque jour l'histoire enroulée autour de la fourchette, on l'engloutit, on est rassuré. On alimente la pelote nouée dans les tripes, si blanche, si dense qu'on en oublie la fortune et le père. On brode sans fin sur la toile cirée des jours le motif ébauché une nuit quand l'alcool en colère accrochait au passage les rêves des enfants. On bâtit dans l'amidon un château mou où il fait bon, forteresse étincelante par la grâce de la noire moustache du père. Sans l'ombre de la moustache, plus de château, plus de cachette, plus que l'ossature frêle d'une enfance à ramper, une enfance de rat. C'est ce qui ne se peut pas. On va pas se mettre à chialer maintenant quand même. A chacun sa moelle. Alors on prend soin chaque jour de crier à table pour se faire entendre par-dessus la voix du père en miettes, chaque jour on honore sa mémoire en l'enfouissant dans le blanc, en communiant avec les survivants autour d'un banquet sans tâche.

Je dois aimer les spaghettis puisque je les écoute raconter avec cette attention. J'ignorais que je les chérissais secrètement. Enfin j'entre dans la famille : j'aime les spaghettis à rien ! Alors je détache ma laisse. Jamais on ne me fera avaler leur silence.

C'est ce qui ne se peut pas.